



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

**Titre original:** Lazarus

**Titre de la version française:** Lazare

**Date de la première diffusion aux États-Unis:** 4 février 1994

**Scénario:** Alex Gansa, Howard Gordon

**Réalisation:** David Nutter

**Distribution:**

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Agent Jack Willis: Christopher Allport

Lula Phillips: Cec Verrell

Warren James Dupre: Jason Schombing

Agent Bruskin: Jackson Davies

Tommy: Callum Keith Rennie

Professeur Varnes: Jay Brazeau

O'Dell: Peter Kelamis

Un médecin: Lisa Bunting

Un médecin: Mark Saunders

La journaliste: Brenda Crichlow

Officier Daniels: Russel Hamilton

L'agent déguisé en vendeur de bibles: Alexander Boynton

**Remarque:** Lula s'appelle bien Phillips (avec deux «l»), ainsi que l'indique l'avis de recherche lancé par le FBI à la télévision, et non Phillips comme on le voit dans certaines sources. Ensuite, pour des raisons inconnues, ni le pittoresque M. Multrovich ni l'agent Westin (celui qui se moque de Mulder) ne figurent au générique, alors que la journaliste, un rôle muet entrevu une fraction de seconde, a droit à une mention.

---

**L'épisode en bref**

L'esprit du criminel Warren Dupre, que Scully a abattu au cours d'un hold-up, se transporte dans le corps fraîchement réanimé de Jack Willis, un policier qu'il a tué tout juste avant. Cette histoire de transfert psychique n'a rien d'évident, mais Mulder ne met pas plus de cinq minutes à tout comprendre. Scully reste sceptique, d'autant plus que le Jack Willis en question est un de ses anciens instructeurs à l'Académie, avec lequel elle a déjà eu une liaison. Kidnappée et séquestrée par le nouveau Dupre en forme de Jack Willis, elle passe une bonne partie de l'épisode menottée à un calorifère, à essayer de convaincre ce Jack qu'il est bien son Jack. Mais le bonhomme en pince davantage pour son ex-femme, une fiéffée garce qui est pourtant moins jolie que Scully, et qui, en plus, l'a trahi. Pendant ce temps-là, Mulder se démène comme un diable pour retrouver sa partenaire, ce qu'il réussit à faire grâce à son infailible flair plutôt qu'à ses talents pour l'arithmétique. Un scénario un peu maigrichon et pas très cohérent, mais une tension dramatique assez bien soutenue.

---

-1-

Il est 17 h 55. À l'intérieur de la Marine Bank du Maryland, Scully et un autre agent du FBI, Jack Willis, attendent discrètement l'apparition d'un couple de voleurs sur lesquels ils ont reçu un tuyau. Scully ouvre une mallette et fait semblant de remplir un bordereau. Mais Willis est nerveux et fait les cent pas. Il y a longtemps qu'il tente de pincer ces criminels. À force de suivre leur piste, dit-il, il en est venu à sentir leur présence: «C'est comme si j'étais moi-même dans leur tête.» Scully le taquine: «Tant que tu conserves la tienne», dit-elle. Willis sourit et lui promet de garder son calme. Puis il appelle sur son walkie-talkie un autre poste de surveillance policière.

La banque est sur le point de fermer. Dans une voiture stationnée tout près, un homme et une femme dans la trentaine observent le départ des clients. Ce sont ces bandits, James Warren Dupre et Lula Phillips, que veut pincer Willis. Dupre charge son arme et s'apprête à commettre son braquage. Lula paraît un peu nerveuse. Elle craint que la chance ne les lâche. Dupre se fait rassurant. «Peu importe ce qui arrive, lui déclare-t-il dans un élan lyrique, chaque fois que je regarde les étoiles, je sais que quelque part, tu vois les mêmes toi aussi.» Il se penche pour l'embrasser avec fougue et on aperçoit un tatouage sur son avant-bras. Puis, après avoir recouvert son visage d'un masque à l'effigie d'une tête de mort, il s'élanche dans la banque en hurlant. À l'intérieur, il menace tout le monde avec son arme, frappe durement un policier, oblige les derniers clients présents à se coucher par terre et lance un sac à une caissière pour qu'elle le remplisse d'argent. Soudain, Jack Willis pointe son revolver sur Dupre et lui ordonne de jeter son arme et de se rendre. Scully le seconde. Surpris, Dupre semble d'abord hésiter. On le voit baisser le canon de son fusil. Mais alors que Willis croit la partie gagnée, le bandit tire sur lui. L'agent s'écroule, touché. Scully n'attend pas. En trois coups de feu, et avec un sang-froid tout à fait professionnel, elle abat à son tour Dupre.

Les deux hommes blessés à mort sont conduits à l'hôpital. Une équipe médicale d'urgence tente de sauver l'agent Willis à coups de défibrillateur et d'injections intracardiaques. Personne ne s'occupe de Dupre, dont le corps recouvert d'un drap sanglant a été laissé dans un coin. Willis ne réagit pas au traitement. On s'apprête à le déclarer mort, mais Scully insiste avec beaucoup d'autorité pour poursuivre la réanimation. Les membres de l'équipe médicale obéissent à

contrecœur. Le corps de Willis ne réagit pas. Celui de Dupre, par contre, se soulève à chaque secousse du défibrillateur, comme si c'était lui qu'on réanimait. Finalement, contre toute attente, le cœur de Willis se remet à battre. Scully paraît soulagée d'avoir sauvé son ami. Toujours seul dans son coin, le corps de Dupre est redevenu inerte. On voit le bras tatoué du mort pendre sur le côté de la civière.

-2-

Deux jours plus tard, à l'Hôpital Naval de Bethesda, Jack Willis ouvre les yeux. Il se lève aussitôt, se rend dans une autre chambre (on ne voit que ses pieds nus) et prend des vêtements d'homme qui y sont suspendus. Une infirmière entre dans la chambre. Willis s'est caché dans la salle de bain. Il tient dans ses mains un tube de caoutchouc avec lequel il s'apprête à étrangler l'infirmière si jamais elle le découvre. Mais celle-ci sort de la chambre. Avant de partir à son tour, Willis a le temps de se voir dans le miroir de la salle de bain. Il se touche le visage, l'air ahuri, comme s'il ne se reconnaissait pas. Puis il a une brève réminiscence, celle de l'agent qu'il a abattu à la banque. On aura compris que c'est l'esprit de Dupre qui habite maintenant le corps de Jack Willis.

L'homme se rend ensuite à la morgue de l'hôpital. Il trouve le corps de Dupre, son propre corps en réalité. Il tente de lui retirer du doigt un anneau, mais il n'y arrive pas. Alors, il ouvre un tiroir d'instruments de chirurgie, prend une énorme paire de ciseaux et, sans hésiter, tranche le doigt du cadavre.

En fait, c'est trois doigts que le nouveau Dupre a tranchés. Mulder l'apprend en même temps que nous, le lendemain, lorsqu'il vient rejoindre Scully à l'hôpital. De son côté, Jack Willis est introuvable. Or ce sont ses empreintes qu'on a retrouvées sur les ciseaux de chirurgie qui ont servi à trancher les doigts de Dupre. Les agents s'interrogent sur ses motifs. Scully rappelle que Willis était obsédé par la recherche du couple criminel. Elle croit que cet acte morbide correspond à un genre de psychose, un choc consécutif à son traumatisme. Des soldats mutilent parfois ainsi le corps de leurs ennemis morts, ajoute-t-elle. Mais Mulder soupçonne manifestement autre chose. Il pose des questions sur la partenaire de Dupre, Lula Phillips. Ces deux-là, lui explique Scully, se sont rencontrés alors que Dupre était gardien dans une prison où Lula purgeait une peine de dix ans pour homicide involontaire. Ils y

ont eu, paraît-il, une relation assez torride. Puis, lorsque Lula a été libérée, le «charmant couple» est parti en cavale se payer une série de vols de banques. Ensemble, ils ont ramassé près de 100 000 \$ et tué sept personnes. Depuis la mort de Dupre, un avis de recherche a été lancé contre Lula. Mulder, qui écoute distraitemment ce que lui dit Scully, découvre en parcourant le dossier que Dupre et Lula étaient mariés. Il est alors frappé d'une brillante intuition: Willis n'a pas coupé les doigts de Dupre par simple envie de mutilation nécrophile, mais pour lui prendre son alliance.

-3-

Pendant ce temps, le nouveau Dupre se pointe à son ancien domicile. Comme il n'a pas la clé, il brise une vitre et entre par effraction. Il cherche Lula, mais la maison est vide. Il fouille l'intérieur de la cheminée pour prendre l'argent qu'il a dû y cacher, sans plus de succès. Par contre, il constate à sa grande surprise que le tatouage de Dupre est en train de réapparaître sur son nouveau corps, exactement au même endroit, sur l'avant-bras droit.

De leur côté, les déductions de Mulder avancent à pas de géant. En examinant les empreintes découvertes sur les ciseaux de chirurgie, l'agent conclut que l'homme qui les a tenus était gaucher. Or, Willis était droitier. Mulder demande ensuite à Scully de préciser ce qui s'est passé à la salle d'urgence. Willis et Dupre sont morts exactement en même temps, mais Willis est resté sans vie pendant treize minutes. Or, son cardiogramme montre une étrange configuration double. Il peut s'agir de n'importe quoi, proteste Scully avant d'admettre que cela ressemble à la superposition de deux tracés cardiaques. Elle comprend aussi où veut en venir son partenaire, mais refuse de le suivre. Mulder a déjà tout deviné: «Deux hommes sont morts au cours de cette tentative de hold-up, dit-il. L'un d'eux est revenu à la vie. La question est: lequel des deux?»

-4-

Les deux agents vont ensuite rencontrer le professeur Varnes au Département de biologie de l'Université du Maryland. Mulder et Varnes tentent de convaincre Scully du bien-fondé des NDE (*near-death experiences*, expression que la version française traduit par «voyages aux frontières de la mort»), ces expériences rapportées par des personnes qui sont restées cliniquement mortes pendant un certain temps et qui sont ensuite revenues à la vie. Scully les interprète

comme des hallucinations, mais Varnes lui fait savoir que la moitié des gens ayant ont connu ce genre d'expériences ne peuvent pas porter de montre par la suite, car leur corps dégage un courant électrique trop fort. En mourant, ajoute-t-il, les cellules dégagent de l'énergie. Les personnes qui reviennent ainsi de la mort en sortent transformées: changement de personnalité, nouvelles capacités psychiques, etc. Varnes raconte l'histoire d'un pilote qu'il a connu et qui a survécu à un accident d'avion. Un des passagers morts dans l'écrasement avait eu une liaison avec sa femme et ce souvenir s'est mystérieusement transféré dans la mémoire du pilote. L'homme est devenu schizoïde, ajoute Varnes, et il a étranglé sa femme avec une rallonge électrique.

En sortant du bureau de Varnes, Scully admet que les NDE peuvent exister, car il est possible de les reproduire artificiellement par une stimulation du lobe temporal. Par contre, rien n'indique que la disparition de Jack Willis soit due à des facteurs surnaturels plutôt que neurologiques (ou «psychologiques» en version anglaise). Mulder s'enquiert de la relation entre Scully et Willis. «On est sortis un peu ensemble il y a un an. C'était mon instructeur à l'Académie.» (En anglais, elle dit: «*We dated for almost a year*», ce qui ne veut pas dire la même chose.) Mulder a l'air amusé. «L'affaire se corse», commente-t-il. Scully enchaîne: Jack et elle ont le même jour d'anniversaire tous les deux. C'est un homme tendu qui a toujours eu de la difficulté à relaxer. Mulder veut savoir si un pareil caractère le prédisposait à ce genre de psychose. Scully continue d'affirmer qu'il y a une énorme différence entre dire que Jack a connu une expérience de mort imminente et dire que son corps est maintenant habité par Warren Dupre.

-5-

Le nouveau Dupre se rend chez Tommy, le frère de Lula. Il le tient en joue avec un revolver qu'il prend dans son tiroir de table de chevet. Tommy ne sait pas à qui il a affaire et croit qu'on vient le menacer à cause d'un loyer impayé. Dupre se sert un soda dans le réfrigérateur. Il veut savoir où est Lula. On parle justement d'elle à la télé et sa photo passe aux actualités. Mais le poste de Tommy n'a plus de son et les deux hommes ne peuvent entendre ce qui se dit. Un numéro de téléphone apparaîtrait cependant, sans doute celui qu'il faut appeler si on a vu cette personne. Tommy ne reconnaît toujours pas son beau-frère. Sans s'attarder à ce détail, Dupre commence à se lamenter sur l'absence de Lula. «Elle me manque tellement, Tommy. C'est pour ça

que je suis revenu.» Il se met à saigner à la hauteur du ventre et Tommy le lui fait remarquer. Dupre pointe son revolver sur lui et l'accuse de les avoir vendus au FBI tous les deux. Tommy comprend enfin qui est celui qui le menace. L'instant d'après, on entend une détonation.

-6-

Le lendemain, un appel anonyme conduit la police sur les lieux du crime. Le visage de Tommy a été dévoré par les rats, apprend-on. Mulder demande à l'agent Bruskin si la télévision était allumée quand on a trouvé le corps. La position de l'oreiller dans le lit suggère que Tommy était en train de regarder la télé. La réponse étant non, on peut conclure que quelqu'un d'autre a éteint l'appareil. Juste à cet instant, l'agent Jack Willis, que tout le monde cherche depuis sa disparition, se présente devant la porte de l'appartement. Il veut entrer, mais l'officier Daniels le lui interdit. Scully se porte garante du pseudo-Jack, lequel dit avoir oublié sa carte du FBI. En apercevant la jeune femme, l'esprit de Dupre reconnaît immédiatement celle qui lui a tiré dessus à la banque.

Tous deux ont un aparté dans le corridor. Scully veut savoir où Jack était passé tout ce temps. Dupre joue le jeu. Il fait valoir qu'il est resté confus après ce qui lui était arrivé, mais qu'il est toujours obsédé par l'enquête. Il veut savoir si le revolver qui a tué Tommy est bien un .45, car c'est l'arme préférée de Lula. Quand Scully lui conseille d'aller se faire examiner à l'hôpital, il refuse. On le laisse enfin entrer sur les lieux du crime. Pour un homme fortement soupçonné d'avoir mutilé un cadavre, Jack Willis est accueilli avec sympathie par ses collègues. On lui apprend alors que Mulder a découvert des empreintes sur l'écran de télévision, des empreintes qui ne sont pas celles du mort. Le pseudo-Willis comprend que ce sont les siennes qu'on va pouvoir identifier. Il félicite néanmoins Mulder et se dit très impressionné.

-7-

On ignore si les charges retenues contre lui ont été levées, mais l'agent Willis semble avoir repris du service (on ignore cependant comment l'esprit de Dupre a pu hériter des compétences policières de l'agent en même temps que de son corps). On le voit s'exercer au tir de revolver devant une cible. Mulder vient le trouver et lui tend un piège en lui demandant de signer la carte d'anniversaire de Scully. Or, non seulement «Jack» ne sait pas que Mulder a deux mois d'avance, mais il ne mentionne aucunement que

la date d'anniversaire de Scully est la même que la sienne. Et pour boucler le tout, il s'empresse de signer de la main gauche.

Mulder montre ensuite la carte à Scully qui s'offusque du procédé et de l'acharnement que met son partenaire à vouloir piéger Willis. Il lui apprend aussi que les empreintes trouvées sur le poste de télévision de Tommy ont été volées avant que le laboratoire ne puisse les analyser. Scully refuse toujours d'entendre raison. Le traumatisme qu'a subi Jack Willis explique mieux les choses qu'un hypothétique transfert psychique. Ce n'est pas une affaire non classée, insiste-t-elle. (*«Can't you accept the possibility that this isn't an X-File?»*) Mulder lui montre alors la signature de «Jack» sur la carte et la compare avec une autre qui date d'avant l'attentat. Elles ne se ressemblent pas. Encore un effet post-trauma de répliquer Scully, qui ajoute que ça ne prouve rien.

-8-

L'agent Willis est à son bureau. Il passe en revue des clichés de la mort de Dupre à la banque et s'attarde sur une photo de Lula. Il reçoit un coup de téléphone qui le fait bondir. En sortant, il croise Scully. Quelqu'un a appelé, dit-il, quelqu'un qui aurait vu Lula. Scully lui parle des empreintes qui ont disparu. N'est-ce pas lui qui devait les rapporter? Willis proteste. Est-ce une insinuation? Il n'a aucune idée de ce qui est arrivé aux empreintes. Puis il presse Scully: «Dans dix minutes, j'aurai bouclé le plus gros coup de ma carrière. Tu m'accompagnes?»

Scully et Willis montent l'escalier d'un immeuble. Ils se rendent à l'appartement 202. Un certain M. Multrevich prétend avoir loué un logement à Lula au numéro 207, deux jours plus tôt. Scully s'inquiète. Ils sont seuls tous les deux, sur le point d'affronter une dangereuse meurtrière. Où sont les renforts demandés? Jack prétend qu'ils devraient être arrivés depuis dix minutes. Soudain, on aperçoit Lula au fond du couloir, montant un panier de lessive du sous-sol. Le visage de Jack s'illumine en la voyant. Lula jette son panier par terre et court se réfugier dans le sous-sol. Jack et Scully se lancent à sa poursuite. En bas, tout est sombre et calme. Les deux agents fouillent les lieux séparément. Scully entre dans une salle de lavage. On voit des draps et des vêtements suspendus à sécher. Soudain, Lula bondit hors de sa cachette et se jette sur Scully. Une brève lutte s'ensuit. Scully prend le dessus et immobilise Lula. Jack accourt. «Elle est à toi, Jack», dit-elle. Mais aussitôt Scully se rend compte que quelque chose ne

tourne pas rond dans l'attitude de son partenaire. Au lieu de prendre le relais, «Jack» ramasse le revolver de Scully et lui jette une paire de menottes. «C'est pour toi, celles-là, dit-il. Vas-y, mets-les.» Puis il la menace avec son arme. Désarmée, Scully doit obéir. Quant à Lula, elle ne comprend rien, elle non plus. Surtout que cet homme qu'elle ne connaît pas commence à lui adresser des mots doux et à lui caresser le visage.

-9-

Dupre et Lula se sont réfugiés dans leur ancien domicile, une maison de bois grise d'allure misérable. Scully est avec eux. Ils l'ont menottée à un radiateur et du sang lui coule de la bouche. Dupre s'énerve. Il tente de convaincre sa dulcinée qu'il est bien son Dupre, même s'il n'en a pas l'air extérieurement. Pendant qu'elle se change, Lula le met à l'épreuve en lui posant des questions intimes. Dupre répond sans hésiter. C'est ainsi qu'on apprend qu'après leur mariage, ils ont prêté le serment du sang sur une plage. Dupre a juré à Lula de ne jamais enlever de son doigt son anneau nuptial. Cette fois, Lula est troublée. «Tu ne verras pas la différence dans le noir», lui dit-il, sans doute pour la rassurer. Puis il commence à l'embrasser dans le cou.

-10-

Mulder et l'agent Bruskin sortent de chez Maltrevich. Jack Willis et Scully n'ont pas donné signe de vie depuis douze heures. Leur voiture est encore devant la porte de l'immeuble. Bruskin se demande pourquoi ils n'ont pas appelé pour avoir du renfort. Mulder répond en laissant entendre que ce n'est pas vraiment Willis qui a pris l'appel qui les a conduits ici. Bruskin proteste: l'appel a été enregistré et c'est bien la voix de Willis qu'on entend. Ne se sentant pas disposé à lui exposer sa théorie, Mulder lui dit de laisser tomber. L'autre fait de l'ironie à propos de ses idées à la X-Files, mais Mulder, inquiet pour Scully, n'a pas le cœur à entreprendre un débat sur la question. Soudain, son téléphone sonne. C'est le FBI qui lui transmet un appel de Willis/Dupre. Mulder lui demande où est Scully et exige de lui parler. L'autre consent à laisser sa prisonnière dire un mot, un seul en fait, car elle n'a que le temps de prononcer son nom. Mulder, lui, l'appelle par son prénom: «Dana!» La communication est aussitôt coupée.

Dans le repaire de Dupre, Scully supplie «Jack» de réfléchir. Elle lui dit qu'il n'a aucune chance d'obtenir quoi que ce soit par le chantage, car la politique du FBI est de ne pas céder aux exigen-

ces des kidnappeurs. Dupre se fâche: «Ne m'appelle pas Jack!» Scully garde son calme. Elle lui dit qu'il est Jack Willis et qu'il est né le 23 février 1957. L'autre s'enrage: «Mon nom est Warren James Dupre!» Mais Scully ne démord pas et elle y va à son tour de ses petits souvenirs intimes. Elle évoque un week-end passé ensemble à la montagne où Jack lui a appris à pêcher sous la glace. C'était le chalet de ses parents à lui. Il y avait eu une tempête de neige sur la route. Par quelques brèves réminiscences visuelles, on nous montre que Dupre a gardé des bribes de la mémoire de Willis. Mais il a surtout de vifs souvenirs de sa mort. Il se revoit, dit-il, comme un petit morceau de papier au plafond de l'hôpital, et il regarde Scully tenter l'impossible pour sauver son ami, tandis qu'elle le laisse, lui, crever dans son coin. Scully reste convaincue que Jack vit un épisode psychotique en se prenant pour Dupre. Elle tient surtout mordicus à le convaincre qu'il est bien Jack Willis, celui à qui elle a sauvé la vie. Elle déclare qu'il ne la tuera pas. Mais Dupre se fait très menaçant: si elle l'appelle encore une fois Jack, il n'hésitera pas. Lula intervient pour lui rappeler que Scully est leur otage, leur monnaie d'échange. Elle tient dans sa main une canette de soda dont Dupre s'empare pour boire avidement la dernière gorgée. Il semble pris de panique quand Lula lui dit que c'est la dernière canette. Scully comprend alors ce qui se passe: Jack Willis était (ou est) diabétique. Il a besoin d'insuline, sinon il risque le coma.

-11-

Dans un bureau du FBI, Mulder écoute des enregistrements de notes et de confidences laissées par l'authentique Jack Willis alors qu'il poursuivait la trace de Dupre et de Lula. L'agent prétendait être parvenu à entrer dans la tête des deux criminels et à comprendre leur quête insatiable de violence et de satisfaction sexuelle. «J'en suis presque arrivé à envier leur histoire d'amour.»

On revoit Mulder devant une carte de la ville de Baltimore expliquer à des agents, dont Bruskin, qu'un cambriolage vient d'avoir lieu dans une pharmacie: de l'insuline et des seringues ont été volées. Comme Willis est diabétique, il conclut que c'est dans ce coin qu'est retenue Scully, mais à l'intérieur d'un rayon d'une dizaine de kilomètres (5 miles). Bruskin reste perplexe, car le nombre de logements à fouiller paraît considérable.

Lula rapporte à son domicile les seringues et l'insuline qu'elle a volées à la pharmacie. Dupre,

à demi affaissé sur un divan, a commencé à agoniser. Scully veut s'empresser de soigner le malheureux, mais Lula sort son arme et lui ordonne de laisser la seringue sur la table. Scully la prévient que son ami va mourir. Coup de théâtre, Lula tourne son arme dans la direction de Dupre. «T'as rien compris alors, à ce que je vois», dit-elle. Puis elle lui avoue que c'est elle et non pas son frère Tommy qui l'a vendu au FBI. Elle a fait ça pour se débarrasser de lui et garder l'argent pour elle toute seule. Puis on la voit écraser avec son pied un flacon d'insuline par terre.

Plus tard, elle appelle le FBI et entre en communication avec Mulder. Celui-ci exige de parler à Scully, mais Lula refuse. S'il veut revoir sa partenaire, il a jusqu'au lendemain pour trouver un million de dollars. Lula raccroche. Bruskin et les autres agents disent avoir retracé l'appel. Mais Mulder se rend compte que les ravisseurs ont utilisé le téléphone cellulaire de Scully. Impossible de repérer l'endroit.

Mulder fait analyser l'enregistrement de l'appel de Lula par un technicien (appelé O'Dell au générique). À force de manipuler la bande, celui-ci parvient à isoler le bruit d'un avion qui décolle. Il se dit même capable de déterminer l'altitude de l'appareil.

-12-

L'agent Bruskin bat le rappel des troupes. Il annonce à ses agents que Mulder a trouvé un nouvel indice. «Un virus extraterrestre ou une information inédite sur l'assassinat de Kennedy?», se moque un des agents. Mais à force de travailler avec Mulder, Bruskin en est venu à le respecter. «On peut apprendre beaucoup de choses avec lui si on n'est pas sourd», répond-il. À ce moment, Mulder entre et se plante devant la carte murale de Baltimore. À partir du point d'origine qui est l'aéroport régional de Washington, il trace un territoire de 3 miles carré (environ 8 km carrés — et non 8000 km carrés comme on le dit en version française!), ce qui représente en gros 1000 foyers. Avec 100 agents visitant chacun 30 foyers à l'heure, on devrait avoir ratissé le secteur en trois heures (sic). Après s'être livré à ces calculs mathématiques douteux, Mulder s'empresse d'ajouter une petite note personnelle, tendue, mais sobre. «Pour ceux d'entre vous qui l'ignoraient encore, c'est une mission qui me tient à cœur. Alors, je compte sur vous.»

-13-

Le lendemain matin, Dupre, toujours agonisant, est assis par terre contre un mur. Dans son délire, il pose une question à Scully qui se réveille, toujours attachée à son radiateur. «Jack» revient sur leur souvenir commun d'un week-end hivernal. Il se rappelle d'un poêle rouge. Scully l'encourage. Il se rappelle ensuite avoir enveloppé la jeune femme dans son anorak lorsque le poêle s'est éteint. «Jack» paraît vraiment mal en point, comme s'il allait perdre connaissance. Scully l'enjoint de ne pas fermer les yeux, de ne pas s'endormir (serait-il donc resté éveillé toute la nuit?). C'est alors que les souvenirs de Dupre reprennent le dessus. Le bandit se revoit à la banque le jour de sa mort. «Le premier qui bouge, je le descends», s'écrie-t-il. Et soudain, sous les yeux de Scully, Jack prend la tête de Dupre — un peu comme Luther Lee Boggs avait pris celle de William Scully, puis celle de Mulder, dans **Beyond the Sea**.

Quelqu'un frappe à la porte. Lula va répondre, armée de son revolver. Un vendeur de bibles se présente en souriant. Il lui demande si elle est intéressée à acheter la parole du Seigneur. Lula l'envoie promener. Sitôt la porte refermée, le colporteur, qui est un agent déguisé, signale la présence de la suspecte. Une camionnette prend position dans la rue.

À l'intérieur de la maison, Lula dit à Scully qu'il est temps de passer son coup de fil. La prisonnière lui montre Dupre (qui a recouvré la tête de Willis) gisant, immobile. Elle lui annonce qu'il est mort. Lula se penche sur le corps, enlève son anneau et dit à son ancien amant: «Je te rends ce qui t'appartient, qui que tu sois.» Soudain, dans un sursaut inattendu de vitalité, Dupre s'empare du revolver de Lula et le pointe sur elle, tout en lui réitérant son amour.

Autour de la maison, les agents prennent position pour bloquer les issues. Mulder et Bruskin sont là. Des tireurs s'embusquent un peu partout. On ne sait toujours pas ce qui se passe à l'intérieur.

Ce qui se passe, c'est que Lula, sous la menace du revolver, tente de sauver sa peau en offrant à Dupre d'aller lui chercher un flacon d'insuline qui lui reste. Elle cherche à l'apaiser, s'approche de lui, caresse son visage. Elle lui dit qu'elle l'aime toujours, qu'ils peuvent s'en tirer tous les deux en se servant de leur otage. Devinant ce qui s'en vient, Scully s'écrie: «Jack, pose tout de suite cette arme!» Mais il est trop tard. Dupre tire dans le ventre de Lula et l'embrasse en même

temps. À cet instant, Mulder et les troupes font irruption dans la maison. Bruskin va vers Willis, tandis que Mulder se précipite au secours de Scully. Mais celle-ci s'inquiète avant tout pour «Jack». Bruskin lui fait signe que l'agent est mort. On voit alors le tatouage de Dupre disparaître de son bras.

-14-

Au FBI, Scully s'occupe de ranger les affaires du défunt. Mulder lui apporte la montre de Jack qu'il a obtenue à la morgue. On y voit gravé: «Joyeux 35<sup>e</sup> anniversaire, Amour, D». Cela remonte à trois ans, commente Scully. Mulder lui demande s'il avait de la famille. Personne, répond-elle, sauf un gamin dont il s'occupait en tant que

Grand Frère (une organisation qui s'occupe de fournir un modèle paternel à de jeunes garçons privés de père). Elle compte aller le voir le lendemain, mais elle se demande bien ce qu'elle va pouvoir lui raconter. «La version officielle», répond Mulder, c'est-à-dire celle qui veut que l'agent Jack Willis a été tué dans l'exercice de ses fonctions, alors qu'on tentait d'appréhender la fugitive Lula Phillips. «Et à moi, se demande Scully, je vais me raconter quoi?» Elle porte la montre de Jack à son oreille et constate qu'elle ne fonctionne plus. En fait, cette montre s'est arrêtée à 18 h 47, l'heure de la mort de Willis par arrêt cardiaque à l'hôpital. «Qu'est-ce que ça veut dire?», demande encore Scully. «Ça veut dire exactement ce que tu veux...», répond Mulder. Il lui souhaite bonne nuit et s'en va.

### Pour les comédiens surtout

Après les extravagances de **Beyond the Sea** et de **Gender Bender**, la baisse de régime est sensible dans **Lazarus**. L'épisode n'a rien d'absolument mauvais et possède même plusieurs qualités, mais aucune ne hausse l'ensemble au-dessus d'une honnête moyenne. L'histoire est de facture classique et se déroule de façon prévisible. On pourrait même lui reprocher d'être un peu terne malgré la mise en scène sans faute et le jeu convaincant des acteurs, qui lui confèrent une bonne dose de tension dramatique. Si l'épisode compte peu d'effets spéciaux, la trame sonore de Mark Snow entretient le climat de suspense avec ses attaques sporadiques de *clusters*. Visuellement les plus belles scènes sont celles où Willis et Scully fouillent la cave où s'est réfugiée Lula. On peut y voir pendant quelques secondes des jeux d'ombres et de lumière particulièrement réussis, assortis de bruits soudains, propres à faire sursauter le spectateur autant que les personnages.

Côté comédiens, les rôles principaux sont tenus de façon impeccable. Lazarus met en vedette deux vétérans de séries télévisées, Christopher Allport (*Dynasty*) et Cec Verrell (*L.A. Law*). Allport est le plus connu des deux, surtout à l'époque. Il racontera plus tard avoir été stimulé par l'éloge enthousiaste que lui avait fait David Nutter de la performance de Brad Dourif dans **Beyond the Sea**. Allport s'est alors donné pour ambition de relever le défi et d'offrir une prestation de même qualité. Y est-il parvenu? Le rôle de Jack Willis ne se prête guère aux gesticulations et expressions faciales extrêmes d'un Luther Lee Boggs, mais on doit convenir que, dans un registre beaucoup plus nuancé, Allport campe un personnage tout en intériorité, sombre et inquietant, habité par ses obsessions. Si le contraste entre les deux Jack (le vrai et le possédé) n'est pas aussi appuyé qu'on aurait pu le souhaiter, ce n'est pas seulement parce que les deux personnages sont fondamentalement tourmentés, mais surtout parce qu'Allport n'a pas vraiment le temps de développer la personnalité de l'agent Willis avant d'hériter de l'esprit de son assassin.

Un peu plus effacée, mais tout aussi intense, la Lula de Cec Verrell lui donne la réplique avec compétence. De son côté, Jason Schombing (Dupre) se montre aussi excessif dans les élans poétiques dont il couvre sa Lula bien-aimée que dans le terrifiant braquage de banque auquel il se livre immédiatement après. Moins connu

qu'Allport à l'époque, le comédien s'illustrera plus tard dans des rôles récurrents de séries aussi différentes que *Stargate SG-1* et le soap juridique canadien *Just Cause*. Un autre membre de la distribution de **Lazarus**, Callum Keith Rennie (Tommy), connaîtra lui aussi une carrière éclatante. Cet acteur de Vancouver, encore relativement inconnu à ses débuts en 1994, fera de très nombreuses apparitions télévisées et cinématographiques par la suite, notamment dans des films comme *eXistenZ* et *Memento*, en plus de remporter une brochette assez impressionnante de prix pour ses performances. Un de ses rôles les plus mémorables est celui de Leoben Conoy dans la série *Battlestar Galactica*. Pour ce qui est des *X-Files*, on le reverra dans l'épisode **Fresh Bones** ainsi que dans le film *I Want to Believe*.

Reviendront également Peter Kelamis (O'Dell) dans **Fresh Bones**, **Small Potatoes** et **Mind's Eye**, de même que Jay Brazeau (Varnes), vieux routier de la télévision, dans **One Breath** et l'épisode «Antipas» de *Millennium*.

### Quiproquos

Le titre **Lazarus** fait référence à Lazare, le personnage biblique que le Christ a ressuscité. Ici, c'est Jack Willis, un agent du FBI taciturne et obsédé, qui revient d'entre les morts, mais habité par l'esprit d'un autre. Initialement, le scénario avait prévu que ce serait Mulder qui subirait ce triste sort, mais le réseau Fox n'a pas voulu en entendre parler. À cette étape de la série, on voulait éviter que le héros ne soit lui-même victime d'un phénomène paranormal, surtout qu'il s'agissait de lui contaminer l'esprit avec celui d'un assassin. Une bonne dispute aurait éclaté à ce propos entre les auteurs du scénario et le puissant réseau. C'est le puissant réseau qui, de toute évidence, a remporté la décision.

Le scénario d'origine se contentait-il d'un transfert unilatéral de l'esprit de Dupre dans la tête de Mulder? Ou bien les deux hommes s'échangeaient-ils mutuellement leurs esprits? Cette deuxième option, un vieux cliché qui a fait ses preuves, a au moins l'avantage de faciliter l'inversion du processus lorsque vient le temps de mettre fin au quiproquo. C'est ce qu'on fera, par exemple, avec beaucoup de succès dans le désopilant **Dreamland** en sixième saison. Sans doute faut-il plus d'un épisode pour exploiter convenablement le thème d'un double échange des esprits, ne serait-ce que pour montrer ce qui

arrive aux deux protagonistes. Dans un format de moins de cinquante minutes, peut-être a-t-on trouvé plus sage de s'en tenir à un transfert dans une seule direction. Après tout, les quiproquos de **Dreamland** s'étendront confortablement sur deux épisodes.

On se demande cependant comment aurait pu évoluer l'histoire si Warren Dupre était entré aux commandes de Mulder. Est-ce à lui que serait revenue la sinistre tâche de menotter Scully à un radiateur? Et d'embrasser Lula avant de la tuer? On peut aussi se demander comment les auteurs se seraient débrouillés, en l'absence des géniales intuitions du héros, pour élucider toute cette affaire à saveur fantastique. Aurait-on laissé Scully découvrir le pot aux roses? Peu probable. Plus tard dans la série, elle sera forcée de prendre le relais de son partenaire et de s'ouvrir au paranormal, mais jamais elle ne manifestera le flair ahurissant dont fait preuve Mulder dans un épisode comme **Lazarus**. Il faut dire que notre agent se surpasse ici. Il lui suffit de constater que c'est l'alliance nuptiale de Dupre que Willis a récupérée pour comprendre qu'il y a eu substitution psychique entre les deux hommes. Son raisonnement à propos de l'appareil de télévision dans la chambre de Tommy aurait fait rougir Hercule Poirot.

Une fois Mulder évacué de l'échange d'esprits, il a fallu réécrire le scénario pour créer le personnage de Jack Willis. C'est lui qui, en recevant l'esprit de Dupre, vivra le quiproquo. L'épisode reste un peu flou sur la façon dont le phénomène a pu se produire. Mulder laisse entendre que l'insistance mise par Scully à ranimer Jack aurait contribué à le provoquer. L'esprit de James Dupre flottant librement au plafond de la salle d'urgence, aurait alors pris possession du corps de Jack en le ramenant du même coup à la vie. Selon le professeur Varnes, l'imminence de la mort est un moment critique où le corps est le plus vulnérable. Si on ajoute que Jack était déjà conditionné mentalement à être réceptif à l'esprit de Dupre (comme il le confie à Scully dès le prologue), on peut conclure que les deux hommes sont morts en même temps, que l'esprit de Jack a quitté son corps de façon définitive — en y laissant toutefois quelques souvenirs sentimentaux —, mais que l'esprit de Dupre s'est senti «attiré» par le corps de Jack. Le transfert a donc été unilatéral, de Dupre vers Jack.

À aucun moment ne laisse-t-on entendre que l'esprit de Jack a pu gagner le corps de Dupre. Malheureusement, c'est tout le contraire qu'on nous montre à l'écran. Les tentatives de réanimation que l'on fait subir à Jack n'ont aucun effet

sur lui, mais elles en ont sur le corps — vraisemblablement décédé — de Dupre. On voit très bien le cadavre du bandit sursauter sous l'effet du défibrillateur, alors que celui de l'agent demeure inerte. Sur le plan visuel, le transfert s'effectue du policier vers le criminel, et non l'inverse. En toute logique, on se serait donc attendu à ce que ce soit l'esprit de Jack qui aille se loger dans le corps de Dupre. On insiste beaucoup sur le fait que Jack s'identifiait fortement à Dupre, qu'il s'efforçait de deviner ce qu'il pensait et de ressentir les choses comme lui. Or cette identification ne fonctionne pas dans l'autre sens. Dupre ne s'est jamais pris pour Jack. Alors pourquoi est-ce l'esprit flottant du meurtrier qui a pris le corps de celui qu'il venait de tuer, et non le contraire?

Les scénaristes ne voulaient pas raconter l'histoire d'un criminel habité par un policier, mais celle d'un policier habité par son assassin. L'incohérence de la scène de réanimation n'a finalement qu'une portée assez mineure, mais elle trahit un manque de rigueur manifeste qui fragilise toute l'armature dramatique de l'épisode dès le départ. Par malheur, ce manque de rigueur entache également d'autres scènes. La plus évidente est celle où Mulder se livre à un calcul élémentaire pour estimer le temps requis pour fouiller le territoire à l'intérieur duquel se cachent les ravisseurs. On ne parle pas ici de l'aberrante traduction qui a transformé trois miles carrés en 8000 kilomètres carrés, mais du raisonnement original anglais que l'agent énonce tout haut devant la petite armée de ses collègues. Étant donné trois milles carrés à ratisser, soit environ mille foyers ou logements, et cent agents visitant chacun trente foyers à l'heure, Mulder prétend qu'on aura ratisé le secteur en trois heures. Mais si chaque agent visite trente foyers à l'heure — soit avec la rapidité du faux vendeur de bibles à la fin de l'épisode — n'est-ce pas seulement le tiers d'une heure (20 minutes) dont on aura besoin pour retrouver Scully? Et maintenant, trouvez l'âge du capitaine.

Le cas du tatouage qui passe d'un corps à l'autre reste aussi problématique. Veut-on signifier par là qu'une partie de Jack devient physiquement Dupre, comme le fait de devenir gaucher? L'idée se défend sur le plan dramatique et donne lieu à un intéressant effet visuel, mais elle se justifie mal en soi puisque le tatouage ne fait pas vraiment partie du corps de Dupre. D'ailleurs, s'il avait eu le choix des éléments à transférer, Dupre aurait sans doute préféré guérir le corps de Jack de son diabète, plutôt que de se contenter d'en faire un gaucher tatoué. Et que penser de la réapparition mystérieuse de la blessure par balle

infligée dans le prologue? Au moment où Dupre menace son beau-frère Tommy, celui-ci lui signale tout à coup qu'il saigne au ventre. Dupre enchaîne sur autre chose — plus précisément, sur le meurtre de Tommy — et ne revient plus là-dessus. En fait, tout le reste de l'épisode demeure muet sur cet élément. Est-ce la blessure de Willis qui s'est ouverte? Ou celle de Dupre qui se manifeste, comme le tatouage, sur le corps de Willis? On l'ignore. Mais le lendemain, quand Willis revient dans la chambre de Tommy, sa blessure semble s'être complètement cicatrisée.

On lit parfois au sujet de **Lazarus** que, pour une fois, les explications rationnelles (entendre: non paranormales) de Scully peuvent être aussi plausibles que celles de Mulder. Ceci serait conforme au projet initial de la série qui était de partager la résolution du mystère de façon équitable entre les deux agents. Ainsi, le traumatisme post mortem de Willis aurait autant de chances de provoquer ce comportement délinquant et confus qu'un transfert d'esprits. Des troubles psychiques pourraient avoir conduit Jack à prendre la personnalité du criminel avec lequel il s'était déjà fortement identifié au cours de son enquête (il arrivera la même chose, plus tard, à l'agent Bill Paterson dans l'épisode **Grotesque**). Mais, là encore, la caméra nous montre autre chose. Lors de sa captivité, Scully voit Willis prendre la tête de Dupre. C'est là la répétition exacte d'un effet montré deux épisodes plus tôt dans **Beyond the Sea**, lorsque Luther Lee Boggs, en présence de Scully, a adopté tour à tour la tête du père de Dana et celle de Mulder. Que conclut-elle de cette expérience? On ne le sait pas. Et nous, que concluons-nous? Que Willis se transforme véritablement en Dupre? Ou bien que Scully hallucine? Dans le cas de Boggs, ce tour de passe-passe se réalisait dans un contexte de mystification sophistiquée. Ici, le procédé est tout à fait gratuit et inutile. Si on ajoute le tatouage amovible qui apparaît et disparaît sur l'avant-bras de Jack, cette affaire d'échange de têtes vient miner complètement toute prétention qu'auraient eue les auteurs d'avoir donné pour une fois à Scully la chance d'expliquer un phénomène paranormal avec des arguments fondés scientifiquement. La règle voulant que Mulder a toujours raison et que Scully, en prenant le contre-pied de ses thèses, a fatalement toujours tort, n'est pas enfreinte ici. Dans le dialogue final de l'épisode entre les deux agents, quand Mulder dit à sa partenaire qu'elle n'a qu'à interpréter elle-même les faits («Ça veut dire exactement ce que tu veux.»), ce n'est pas tant parce qu'il respecte ses arguments que parce qu'il n'a pas envie de se lancer dans un nouveau débat avec elle, comme il l'a fait à la fin de **Beyond the Sea**. À peu de choses près, ce

qu'il lui dit c'est: «Crois donc ce que tu veux, et fiche-moi la paix. Bonne nuit.»

### Les amours de Scully

**Lazarus** compte au nombre des épisodes qui nous en apprennent un peu plus sur l'un des héros. Troisième volet consécutif à braquer le projecteur sur Scully, il permet d'étoffer le personnage au plan affectif et de renforcer encore davantage son importance dans la série. Jack Willis a l'honneur d'être le premier ex-amant officiel de la belle Dana à refaire surface. Après les turpitudes de jeunesse de Mulder dans la perfide Albion, évoquées dans l'épisode **Fire**, on a droit maintenant à un aperçu des aventures romantiques et très hivernales de Scully avec son ancien instructeur.

Dès leur apparition à tous les deux, au tout début de l'épisode, se pose un problème qui n'est résolu à aucun moment dans l'histoire. Si Scully est affectée aux X-Files, par quel concours de circonstances se retrouve-t-elle à faire le guet dans une banque? Y a-t-il si peu de travail aux affaires mulderiennes pour qu'elle soit ainsi affectée dans ses temps libres à d'autres tâches? En fait, durant tout l'épisode, Scully se comporte exactement comme si elle faisait partie du même service que Willis. Elle est là avec lui dans la banque au début, puis elle le suit plus tard quand il prétend partir arrêter Lula Phillips. Le scénario ne nous dit rien à ce sujet, mais on peut présumer facilement que Jack Willis a fait appel à elle sur une base exceptionnelle, au moment où il comptait boucler le grand coup de sa carrière, et que Scully a accepté de lui rendre ce service. Mais cette présomption ne s'appuie pas sur grand-chose, sinon le précédent de **Squeeze**, où Tom Colton, un autre ancien camarade de Scully, faisait lui aussi appel à elle hors de sa juridiction X-Files. Et quelle ironie de voir Scully tomber malgré tout chaque fois sur une affaire paranormale!

Les relations de Scully avec Jack sont teintées d'ambivalence. Il est clair que la jeune femme est encore très attachée à cet homme, mais on ne la sent pas terriblement éprise. Quand elle en parle à Mulder, elle laisse entendre que leur aventure à tous les deux a pris fin parce que Willis était beaucoup trop obsédé par son travail et qu'il n'arrivait pas à relaxer. Autrement dit, Scully le trouvait sans doute insuffisamment disponible pour entretenir une relation amoureuse. C'est néanmoins à regret qu'elle a dû mettre un terme à leur relation. Et à tout moment durant l'épisode, on s'interroge sur ce qu'elle peut encore éprouver envers un tel homme. On se de-

mande si elle n'est loyale envers lui que par amitié ou en souvenir du bon vieux temps, ou si au contraire elle ne sent pas se raviver en elle une certaine flamme. Ce peut être le style un peu froid et réservé du personnage de Scully qui veut cela, mais on a l'impression qu'elle ne sait pas très bien elle-même sur quel pied danser à propos de ses sentiments pour Jack. Bien sûr, ce qui n'aide pas, c'est qu'elle doit aussi soupçonner quelque part que le Jack Willis post-réanimation qu'elle continue de côtoyer n'est plus l'homme qu'elle a connu autrefois.

Christopher Allport, le comédien qui joue le rôle de Jack, racontera plus tard que Gillian Anderson et lui se sont beaucoup investis sur le plan émotif dans leur rôle respectif et qu'un lien affectif très fort s'est créé entre eux. On veut bien le croire, mais l'intensité de ce lien n'est pas très visible dans le résultat final. Comparée à l'ardeur que le même personnage met à exprimer son amour pour Lula, son attitude envers Scully demeure d'une sobriété glaçante. Mais c'est peut-être encore là une affaire de tempérament. Dupre est un passionné exubérant, violent jusque dans son lyrisme amoureux. Willis, le vrai, était probablement plus renfermé et morose. Quand on pense que son idée d'un week-end romantique était d'inviter Scully à pêcher sur la glace dans une tempête de neige, rien d'étonnant à ce qu'il ait envié l'exubérance torride de l'histoire d'amour de Dupre et Lula!

Quelle est l'attitude de Mulder face à tout ceci? C'est la deuxième fois depuis le début de la série que Scully évolue dans un contexte galant. La première fois, c'était dans **The Jersey Devil**, et l'idylle n'a même pas duré le temps d'un repas. Mulder en avait profité cependant pour se comporter comme un goujat, manifestant de cette façon qu'il n'était peut-être pas aussi indifférent qu'on pourrait le croire à la présence d'un autre homme dans la vie de sa partenaire. Dans **Lazarus**, son attitude un peu moqueuse («L'affaire se corse.»), semble aller dans la même direction. Éprouve-t-il un soupçon de jalousie? On hésite à répondre oui, d'emblée. Comparé à l'expression d'hostilité dont a fait preuve Scully envers Phoebe Green dans **Fire**, on ne peut pas dire que Mulder se comporte envers Jack Willis comme un coq de basse-cour. Est-ce tout simplement parce qu'il a deviné trop tôt que c'est un autre qui se dissimule sous l'apparence de ce rival potentiel? Là où Mulder ne peut masquer ses sentiments par contre, c'est lorsque sa Scully court un risque mortel. Il fait des pieds et des mains pour retrouver sa partenaire, même s'il le fait en conservant son sang-froid et sa dignité la plus grande partie du temps. La perspective de per-

dre Scully l'attriste, mais elle le rend surtout déterminé à la retrouver. Il serait prêt à ratisser tout seul Baltimore au grand complet s'il le fallait. Rien ne l'arrête, surtout pas un mauvais calcul arithmétique.

### Le couple maudit

Malgré tout l'intérêt des rapports qu'ont pu entretenir Scully et Jack Willis, la relation la plus intéressante de l'histoire est celle de Dupre et de Lula, ou plus exactement — pour la plus grande partie de l'histoire — celle de Jack et de Lula. En dépit de ses côtés *Bonnie and Clyde* un peu voyants, le couple maudit de **Lazarus** se montre dans l'ensemble à la fois efficace et crédible. En Lula, Cec Verrell exprime une sorte de hargne et de frustration envers l'existence qui tranche avec l'idéalisme lyrique de son partenaire. Cette femme est rusée et impitoyable, égocentrique et amorphe, mais ce qu'on devine avant tout dans son regard et dans ses expressions, c'est une rage à peine retenue contre ses semblables et contre la vie en général. Ce genre de rage, qui soutient son appétit de violence et de sexe, conduit aussi à la destruction. Plus encore que Dupre, Lula est une suicidaire qui s'ignore. Sa fin brutale sous le feu de son amant ne se conçoit pas sans une certaine complicité de sa part.

En Dupre, Christopher Allport est encore plus crédible qu'en Willis, un personnage qu'il n'a pas vraiment le loisir de développer. Leur mort à tous les deux, réunis une dernière fois dans une sorte d'amour-haine, aurait pu former un tableau assez ridicule s'il avait été le moindre mal interprété. Un diabétique agonisant retient sa bien-aimée avec ses dernières forces et l'embrasse au moment de lui tirer un coup de revolver dans le ventre! Et cela passe très bien. Ce qui passe aussi, c'est la résignation de Lula qui, après avoir tout fait pour se débarrasser de son amant, se laisse convaincre de mourir avec lui. Il y a dans ce tableau un petit côté Roméo et Juliette tordu qui n'est pas antipathique. Lula accepte le baiser mortel. Elle aurait eu toutes les chances d'enlever l'arme des mains de Jack, surtout dans l'état de faiblesse où il était. Sans compter que Scully, toujours menottée à son calorifère, le suppliait stupidement, lui, de lâcher son arme (et donc de la remettre à Lula!).

Sans commencer à discuter de sa vraisemblance médicale, la mort de Dupre par coma diabétique ne colle pas très bien au destin du personnage. Quand on sait que sa blessure (la sienne ou celle de Jack) s'est ouverte dans la chambre de Tommy peu de temps auparavant, on aurait pu choisir d'en faire plutôt la victime d'une hémorragie.

Mais en ce cas, Lula aurait-elle encore décidé d'aller braquer une pharmacie? Pour une simple boîte de pansements? En somme, on en arrive presque à se demander si toute cette histoire de diabète n'a pas été introduite dans le scénario que pour offrir un prétexte à Lula de commettre une grosse bourde et d'aider Mulder à la retracer!

Mais en même temps, il nous faut gober que Lula, alors qu'elle fait l'objet de recherches intensives de la police, prend sciemment le risque de cambrioler une pharmacie et qu'elle ne vole pas autre chose que de l'insuline et des seringues. Quand on sait que cette récolte ne lui servira absolument à rien, puisqu'il y a longtemps que Lula a décidé de se débarrasser de Dupre, on se dit qu'il aurait été plus simple de le laisser crever de son coma diabétique, en restant tranquille-

ment cachée chez elle. Menottée à son radiateur, Scully n'aurait rien pu faire pour l'empêcher. Et Mulder n'aurait jamais obtenu le premier indice qui lui a finalement permis de la retrouver. On veut bien croire que Lula cherche à gagner du temps puisque Dupre n'est pas encore suffisamment affaibli et qu'en plus il est armé, mais ce braquage de pharmacie demeure un geste stupide de sa part. La charmante dame ne se montre guère plus brillante le lendemain quand on frappe à la porte de sa maison et qu'elle va ouvrir, tout en sachant que sa tête est mise à prix et montrée partout dans les médias. Mettons toutes ces imprudences sur le compte de son instinct suicidaire et n'en parlons plus.

---

Août 2009, v.3